

# MARCOS AU CHEVET DE NANTES

Angel Marcos, l'entraîneur de Lorient, lanterne rouge de la D 1, va devenir ce matin celui de Nantes, l'avant-dernier, où Reynald Denoueix a été écarté ! Yvon Pouliquen remplace Marcos dans le Morbihan. (Page 6)

# L'ÉQUIPE

T 0106 - 1228 - 490 F - 0,75 €



Vendredi 28 décembre 2001 **LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE** \* 56<sup>e</sup> ANNÉE — N° 17 363 — 4,90 F 0,75 € France métropolitaine

# Et Vuarnet fit l'œuf...

En 1956, le Français révolutionne la technique de la descente. Il théorise la glisse et devient champion olympique en 1960.

« **SKIS À PLAT**, je suis aspiré par le schuss, poitrine sur les cuisses, je glisse dans l'air... Tenir la position jusqu'à l'extrême limite... Ne pas l'abandonner... Je suis bas, l'air ronfle... Je vais vite... Vite... » Ce sont quelques-unes des dernières lignes de Notre victoire olympique. Dans ce livre, Jean Vuarnet y raconte le long cheminement qui va l'amener vers l'excellence, le 22 février 1960. Ce jour-là, à Squaw Valley (USA), Jean-Jean de Morzine devient champion olympique de descente parce qu'il est le meilleur « glisseur » du lot.

Celui qui a à la fois les skis les plus rapides (des Allais 60) et la position de recherche de vitesse la plus aérodynamique : la célèbre position de l'œuf, référence à la forme ovoïde adoptée par le descendeur pour mieux fendre l'air. Tout un art. Et surtout le résultat de longues recherches sur le terrain et en laboratoire. C'est en étudiant la technique du diabolique Italien Zéno Colo, vainqueur de la descente olympique en 1952, que Jean Vuarnet, encore apprenti champion, prend conscience de l'importance du profilage pour aller plus vite.

Le « Bûcheron d'Abetone » avait imaginé une position de recherche de vitesse très en arrière, très basse, bras tendus vers l'avant et cuisses à l'horizontale, position extrêmement ex-



**Jean Vuarnet dans la position qu'il a mise au point : grâce à elle, les Français prendront une avance décisive en descente dans les années 50.** (Photo DR)

geante, plus ou moins inspirée des fantasmes du fantasque Henri Oreiller (champion olympique en 1948).

Jean Vuarnet, aidé par Georges Joubert, théoricien de la technique, va peaufiner une attitude moins fatigante et plus performante.

En 1954, aux Championnats de France de Barèges, il fait déjà sensation dans le schuss de Milediou, qu'il avale très

regroupé et surtout en trace large, alors qu'à l'époque le fin du fin consiste à skier les skis très serrés. Le président de la commission sportive, M. de Geoffroy, a ce commentaire inspiré : « Ce Vuarnet ne fera jamais un descendeur, il a les skis trop écartés. »

En 1955, durant un repos forcé, Vuarnet, né intellectuel, décortique les feuilles de résultats. Il s'aperçoit très

clairement que les plus gros écarts de temps sont enregistrés dans les passages faciles, traversées et faux-plats. C'est la révélation. Il le dit : « Une nouvelle et mystérieuse divinité fait son entrée dans le domaine du ski : la Glisse ! » Il pose ainsi la nouvelle équation de la descente moderne : pourquoi se livrer à des acrobaties dans les passages difficiles, au risque

d'exploser, alors qu'on peut gagner sur les parties faciles ?

Après une puissante cogitation balistique, Vuarnet et Joubert publient en 1956 *Ski technique moderne*. Ils y formalisent et décortiquent sous toutes ses faces la « position de l'œuf », sur le plat et en schuss.

Le corps est incliné vers l'avant, le dos légèrement arrondi, sensiblement parallèle aux skis, les bâtons sous les aisselles, les coudes peu fléchis, les bras tendus vers l'avant, mains en forme de proue, la tête relevée, les genoux et chevilles fléchis, sans jamais amener les cuisses parallèles aux skis, les skis écartés de 20 à 30 cm.

Quatre ans plus tard, après avoir vaincu bien des scepticismes et des résistances au changement, les descendeurs français font tous l'œuf. Sur la piste olympique de Squaw Peak, ils passent sans broncher les difficultés, accoutumés qu'ils sont à cette position « révolutionnante ». Vuarnet, malgré un gros travers dans une partie techniquement délicate, se montre le plus habile là où il faut savoir faire glisser. Il n'y a pas de secret : « J'ai tellement conditionné mes réflexes d'équilibre à la position en œuf, parcouru des milliers de kilomètres dans cette attitude qu'elle m'est devenue naturelle. Je "tiens" la piste ! »

**GILLES CHAPPAZ**